

Histoire militaire de la vallée de l'Ubaye par le chef de bataillon Bernard Sarrailh du 11^e BCA

INTRODUCTION

Il y a beaucoup à raconter sur l'Ubaye.

Ses records : 300 jours de soleil par an, route carrossable de la Bonette (2860 m) la plus haute d'Europe, tunnel le plus long creusé par des soldats (Parpaillon, le plus beau cône de déjection des Alpes, le rioux Bourdoux, le glacier le plus méridional (Le Marinet). Sa population au caractère affirmé et ses traditions, entre autres celles liées au phénomène mexicain.

Mais tel n'est pas mon propos ce soir - où - je me bornerai à évoquer l'histoire militaire de la vallée, ce qui paraîtra parfois décousu car l'Ubaye n'a jamais été le théâtre d'une campagne. Néanmoins elle a connu maintes fois le passage des gens de guerre avec tout ce que ces migrations comportaient de pillages, d'incendies, de meurtres et de ruines. Les habitants de Larche peuvent ainsi encore vous parler des exactions commises en 1945 par les Allemands et des villages détruits dont certains n'ont pas été reconstruits.

On peut cependant établir un lien entre les événements dont je vais vous entretenir en soulignant l'importance que revêt l'Ubaye parce qu'elle établit un passage entre la région de Coni et celle de la Durance, soit par le Col de Vars, soit par la vallée de l'Ubaye elle-même.

Je vais donc, après avoir décrit le milieu et les conséquences entraînées par sa situation particulière, examiner chronologiquement les opérations ayant eu pour cadre la vallée. On peut les regrouper en deux grandes périodes. La première porte jusqu'à la moitié du XIX^e siècle. Elle est dominée par l'existence du passage entre le Col de Larche et le Col de Vars. La seconde qui se termine avec la seconde guerre mondiale se caractérise par le développement des voies de communication et l'importance que revêt sur les opérations la présence d'ouvrages défensifs construits dans le but d'interdire les nouvelles routes.

I – LE TOURNIQUET DU LAUZET

L'Ubaye qui prend sa source au Col du Longet, à la frontière italienne, se jette 60 kilomètres plus bas dans la Durance à hauteur du barrage de Serre-Ponçon. Orientée dans sa 1^{re} moitié nord-est sud-ouest dans le vallon de Maurin, elle s'infléchit plein Sud à hauteur de Saint-Paul puis elle décrit, à partir de Jausiers un arc de cercle de direction générale est-ouest.

Son bassin est limité au sud par les massifs de la Blanche et de Pelouse, à l'est par la crête du Chambeyron, au Nord par les massifs de Cristillan et du Parpaillon. Elle communique avec la vallée du Verdon par le Col d'Allos, celle du Var par le Col de la Cayolle, la Haute-Tinée par le Col de Restefond, la vallée de la Stura par l'Ubayette et le Col de l'Arche (La Madeleine) avec le Guil par le Col de Vars. Elle se resserre au niveau de trois verrous : la Reyssole en aval de Saint-Paul, le Pas-de-Grégoire en amont de Jausiers et le Pas-de-la-Tour à hauteur du Lauzet.

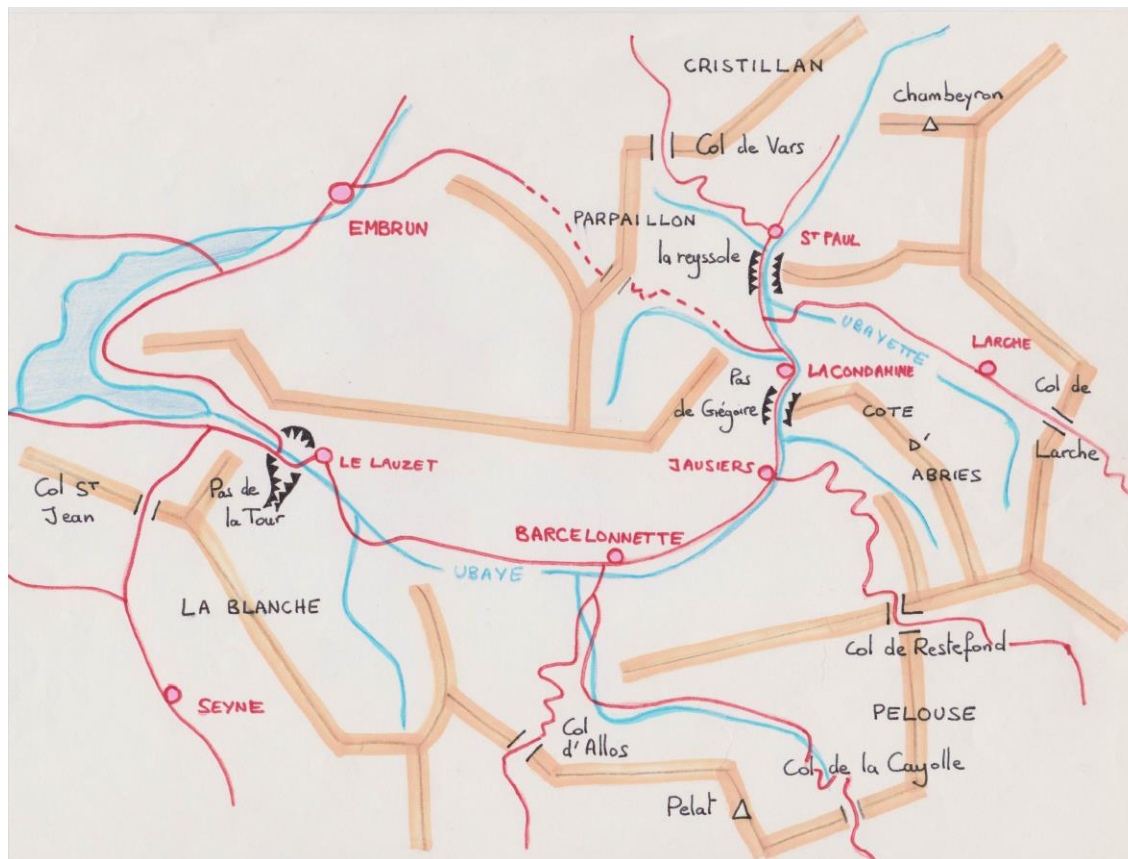
C'est une région pauvre, à population décroissante, qui a beaucoup souffert du déboisement. Elle retrouve actuellement une certaine prospérité grâce au tourisme.

Parler de guerre en montagne, c'est parler de perméabilité. Or la perméabilité ne dépend pas seulement du terrain plus ou moins difficile, mais aussi de la possibilité d'y transporter des hommes, des vivres et du matériel, c'est à dire des voies de communication.

Mais je ne vous causerai pas une grosse surprise en vous disant que les voies et les moyens de communication changent, se multiplient et s'améliorent très rapidement.

C'est le facteur variable de la pénétration.

Or, vous êtes tous passés par le Pas-de-la-Tour, là où se trouve actuellement un pont en construction.



Carte géographique actuelle de la vallée de l'Ubaye

Il faut imaginer le confluent du ravin de la Tour et de l'Ubaye avant que soit construite la route...

Il y avait là un passage très difficile et très étroit qu'un sentier piéton franchissait en lacets serrés et en escaliers, un « tourniquet » comme l'appelaient nos ancêtres et il devait être bien dangereux et impressionnant pour que tous les voyageurs civils et militaires qui passent en Ubaye jusqu'en 1830, le signalent dans leurs rapports.

Toute l'histoire de l'Ubaye tient à ce tourniquet.

- L'Ubaye, qui est provençale, n'a aucune communication avec la Provence.
- Elle a des communications faciles avec le Piémont par le Col de la Madeleine, avec le Dauphiné par le Col de Vars, mais elle n'en a pas avec Digne, Gap ou Aix.
- Le tourniquet du Lauzet en fait une vallée fermée.

Cette situation entraîne un certain nombre de conséquences.

✓ Conséquences ethniques : comme toutes les vallées fermées, l'Ubaye est peuplée de réfugiés fuyant devant un danger quelconque. Sa population n'est ni Piémontaise, ni Dauphinoise, ni Provençale* mais constitue un centre ethnique indépendant où l'élément Français domine toutefois parce que l'histoire intérieure de la France a été beaucoup plus troublée que celle du Piémont.

✓ Conséquences économiques :

La vallée a toujours joui d'une indépendance à peu près complète, étant d'accès trop difficile. Les comtes de Provence comme les ducs de Savoie ont toujours été très généreux et la comblent de privilèges car ils n'avaient aucun moyen d'action.

✓ Conséquences politiques :

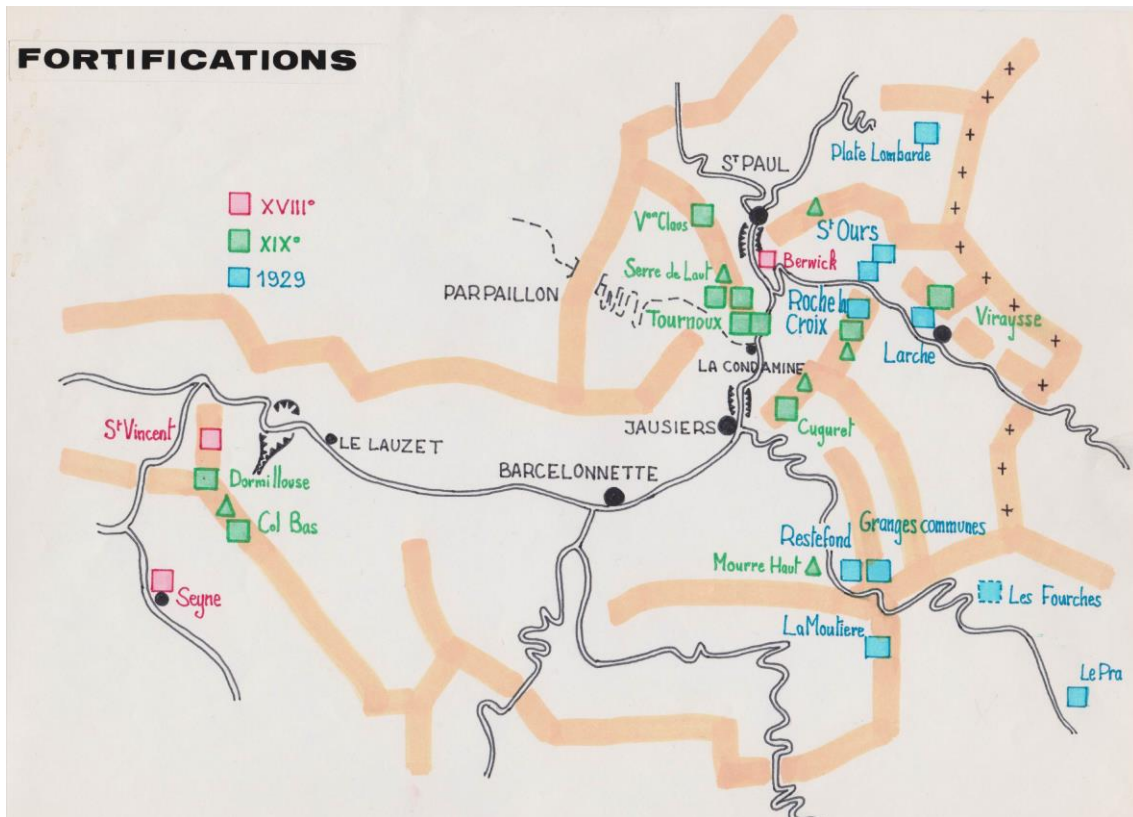
L'Ubaye des XV^e et XVI^e siècles n'a jamais très bien su si elle était Piémontaise ou Française. Jusqu'au règne de Louis XIV son histoire est extrêmement confuse. Elle fait d'abord partie du Comté de Provence. En 1251, fondation de Barcelonne, qui ne s'appellera Barcelonnette que 600 ans plus tard, son nom étant donné en hommage à

Raymond Bérenger IV, Comte de Provence-Barcelonne.

En 1332, la France cède Coni et la Stura à Amédée-le-Rouge, duc de Savoie. L'Ubaye de sa propre autorité se donne aussi à la Savoie, sans, d'ailleurs, que les Comtes de Provence y attachent une grande importance.

En 1538, l'Ubaye revient à la France (trêve de Nice). En 1559, elle est restituée au Piémont (traité de Gâteau Cambrésis).

Après plusieurs occupations elle sera rattachée définitivement à la France en 1713 par le traité d'Utrecht.



✓ Conséquences militaires :

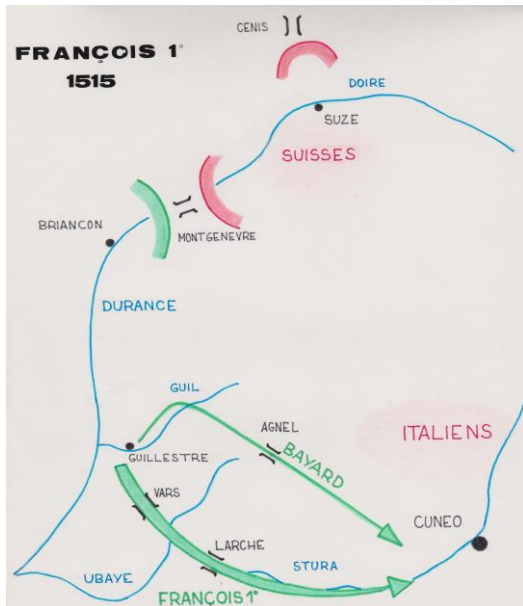
Jusqu'en 1840, date de la construction de la RN 100 de Montpellier à Coni qui voit la suppression du tourniquet du Lauzet, le point-clé de la Vallée se situe à Tournoix qui domine le confluent de l'Ubayette et de l'Ubaye, à mi-chemin entre le Col de Larche et le Col de Vars.

Après cette date, il faut verrouiller la vallée en amont de ce confluent. Le centre de gravité militaire se déplace sur l'Ubayette. On peut le situer au fort de Roche la Croix, un des ouvrages les plus puissants de la ligne fortifiée des Alpes en 1940.

Après ces considérations générales sur notre théâtre d'opérations voyons maintenant les événements qui s'y sont déroulés.

II - TOURNOUX - FRANÇOIS 1^{er} - 1515

En 1515, François 1^{er} qui a des visées sur l'Italie trouve le pas de Suze occupé par les suisses après l'avoir traversé la Suisse neutre. Ne pouvant utiliser le col du Mont-Cenis ni celui du Mont-Genèvre, il a l'audace de prendre un itinéraire entièrement nouveau. Après avoir ouvertement fait commencer ses préparatifs dans le Briançonnais, il se dirige tout à coup sur Vars et la vallée de l'Ubaye avec l'intention de franchir le Col de Larche.



Il constitue un détachement de 3 000 pionniers qui tracent un chemin à 32 hommes, 72 canons et tous les charrois du convoi.

Le passage de l'Ubaye dure cinq jours, l'armée met 14 jours pour aller de Guillestre à Coni. Pendant ce temps Bayard fait une diversion par le Queyras, le Col Agnel et la Vraita. Son passage est si soudain qu'il fait prisonnier le Général Italien Colonna ainsi qu'une part importante de ses troupes.

LESDIGUIERES : 1588

Pendant les guerres de religion l'Ubaye retrouve son rôle de contrée refuge, spécialement pour les Vaudois. Cent familles viennent s'abriter à Jausiers et en haute vallée en 1576. 12 ans après le terrible connétable Lesdiguières les pourchasse et n'en vient à bout qu'en faisant sauter les murs de l'église de Saint-Paul

où les Vaudois s'étaient retranchés. L'année suivante il s'empare de Barcelonnette et détruit les fortifications. À la fin du siècle, la vallée est quasiment dépeuplée à l'exception de quelques vallons retirés comme celui de Fours qui comptait à l'époque quelques 1 800 âmes alors que de nos jours on n'en dénombre même pas 100.

CATINAT : 1692

En 1690, Victor Amédée II, Duc de Savoie, vient de donner son adhésion à la ligue d'Augsbourg qui unit, contre la France, la Hollande, l'Angleterre, l'Espagne, le Brandebourg et l'Empire d'Allemagne.

Après deux ans de neutralité équivoque, le jeune duc de Savoie, Victor Amédée, y voit l'occasion de rectifier sa frontière et de récupérer Pignerol qui à 37 km en plaine de Turin, est une menace qu'il ne peut pas accepter.

Le commandant de l'Armée des Alpes, c'est Catinat. Il a peu de monde, 77 bataillons et 27 escadrons et ses places, en mauvais état, manquent d'artillerie et de munitions. Malgré ces difficultés, il essaye immédiatement de barrer les voies d'invasion ennemies. En 1690, il enlève Suze ce qui couvre le Mont-Cenis. Il tient Pignerol qui commande le Mont-Genèvre. Restent les Cols de Tende et de la Madeleine. En 1691, il enlève Nice par surprise mais il échoue devant Coni et le Col de la Madeleine reste ouvert.

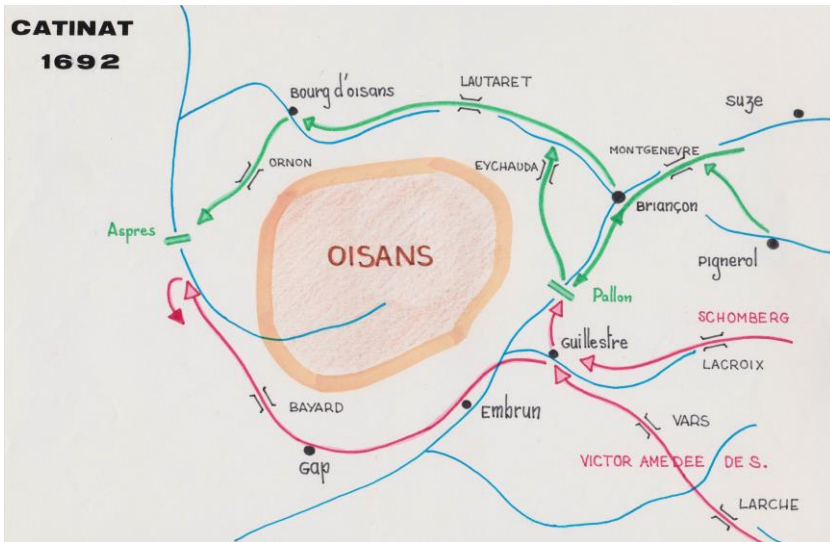
En 1692, Victor Amédée prend l'offensive à son tour. Ses troupes se concentrent au printemps à Coni et aux embouchures de la Varaita et de la Stura. Catina admet, a priori, que son objectif sera Suze ou Pignerol. Il reste donc en observation dans la région de Fenestrelle, prêt à se porter à Suze par le Col de Fenestre ou sur Pignerol par la Ghisone. Or Catinat se trompe. Victor-Amédée, que conseille le prince Eugène veut se porter sur le Diois et le bassin de la Drôme où il pense que les protestants et les nouveaux convertis vont se révolter. C'est par l'Ubaye qu'il attaque. Fin juillet les avant gardes savoyards passent par le Col de Larche, descendent l'Ubayette et se portent sur le Col de Vars où elles bousculent un détachement français.

Elles investissent Guillestre qu'elles prennent puis Embrun.

Qu'elles sont les réactions françaises ? Catinat a été surpris.

Dès que le mouvement ennemi se dessine, il se porte sur le plateau du Mont Genèvre, prêt à intervenir par une attaque de flanc. Mais Victor-Amédée II est couvert par Schonberg qui a atteint Aiguilles avec 4 000 Vaudois et des protestants français. Il manque d'ailleurs de prendre - Catinat en personne qui faisait une reconnaissance au Col de Péas. Il ne réussit cependant pas à s'emparer de Château-Queyras et rejoint les Gros par les Cols de Saint-Simon et du Fromage.

Pendant ce temps le siège d'Embrun se poursuit. La place capitule avec les honneurs de la guerre au bout de 10 jours. Victor Amédée tient solidement Guillestre. Ainsi couvert, il marche sur Gap.



Catinat qui ne se sent pas assez fort pour contre-attaquer Colmarte. Il installe un barrage au Camp de Pallon, à hauteur de la Roche-de-Rame. Il tient le Col de Péas et Château-Queyras.

Sa cavalerie couvre Grenoble en occupant la région de Gap-Savines et le Col Bayard.

Côté Provence, Grignan, qui commande, tient Pontis, La Bréole, Seyne, Entrevaux, Sisteron et Digne. Victor-Amédée II bouscule la cavalerie française qui ne se ressaisit qu'à Aspres-les-Corps et enlève Gap sans difficulté.

Ce qui est remarquable dans ces opérations, c'est que Catinat réussit en

permanence à maintenir ses liaisons. Celles-ci sont pourtant d'une difficulté effarante. Sa gauche est à Château-Queyras, sa droite à Aspres-les-Corps et il a l'Oisans entre les deux. À gauche, il doit passer par lesCols Garnier et Furfonde par un chemin qui porte encore son nom. À droite, une fois Gap tombé, il est forcé de passer par La Vallouise et soit le Pas de la Cavale et le Valgaudemar, soit par le Lautaret et le Col d'Ornon.

Catinat réussit cependant à faire passer assez d'infanterie de Pabon à Aspres pour consolider ce dernier barrage. L'expédition de Victor Amédée, bien commencée, finit mal. Il est trop loin de sa base, la garde de ses communications lui « dévore » du personnel. La révolte escomptée en Diois ne se produit pas. Il est malade.

Les mois d'août et septembre sont épouvantables et il neige sur la montagne d'Embrun. Vaincus par ces difficultés les alliés quittent Gap et retournent d'où ils étaient partis. On ne peut cependant parler de victoire aussi dès le printemps 1693 Vauban venait de concert avec Catinat examiner les moyens d'améliorer la Défense de la Durance. De ce qui constitue le 1^o plan de défense de l'Ubaye, il résultait un plan de travaux.

Construction de Mont-Dauphin pour barrer, l'axe principal d'attaque du Col de Vars, et l'axe secondaire du Queyras. Construction de Saint-Vincent pour couvrir la Provence. L'ouvrage fait face à la Durance et non pas à l'Ubaye toujours gardée par le tourniquet du Lauzet. Au sud, construction des forts de Seyne et Colmars.

Pour couvrir les travaux, occupation de l'Ubaye et installation d'un camp à Tournoux que Catinat fait relier à Embrun par le chemin du Parpaillon. Les projets techniques de ce temps étaient vite approuvés. Sept ans après Mont-Dauphin était terminé et le village comprenait déjà 25 maisons. Saint-Vincent sortait de terre et était relié à Seyne par un chemin chariotable. Aussi, en 1697, lorsque l'Ubaye revient à la Savoie par le traité de Turin et que les Français évacuent Tournoux, cela n'a pas grande importance car les ouvrages nouveaux, sont déjà en état de se défendre.

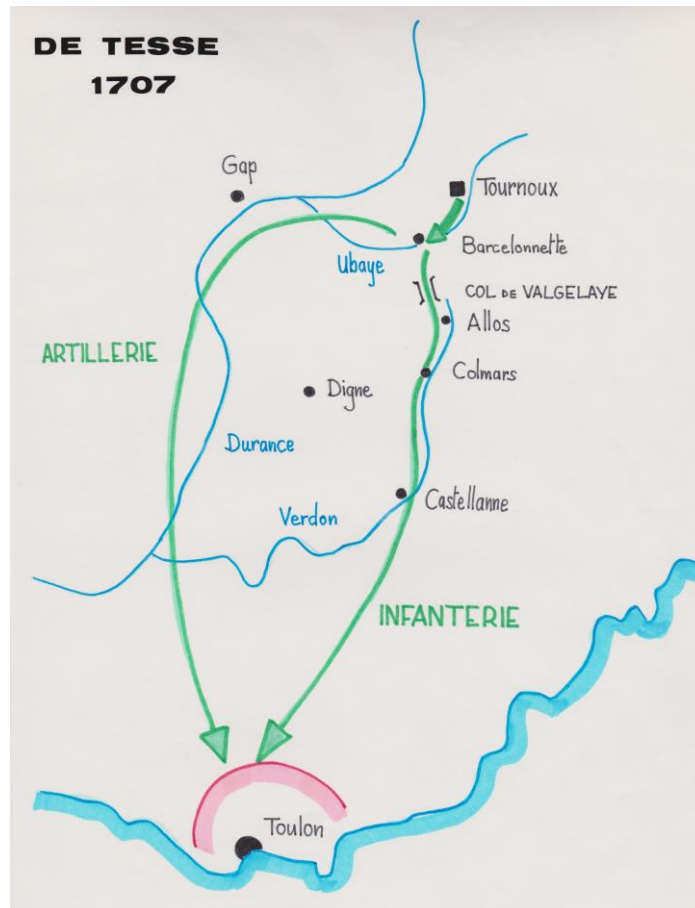
DE TESSE : 1707

En 1700, à la mort de Charles II, Louis a décrété la suppression des Pyrénées et accepté pour son petit-fils le trône d'Espagne. Une nouvelle coalition a répondu à cet accroissement de l'influence française. Victor Amédée II qui était resté jusque-là fidèle au traité - de Turin, change de camp. La France occupe alors la Savoie, le comté de Nice, Suze, Pignerol et l'Ubaye.

En 1707 opérations actives dans le Sud-Est. Les alliés dirigent sur Toulon une forte attaque par mer et par terre.

Le Maréchal de Tesse, qui commande en Ubaye et se trouve à Tournoux dirige toutes ses forces sur la Provence. Ses convois passent par la Durance mais ses forces légères empruntent un itinéraire jamais suivi jusque-là : le Col de Valgelaye, aujourd'hui Col d'Allos, Colmars, Castellane. Ce ne devait pas être facile car 50 ans plus tard M. de Paulmy qui y passe en inspection le, qualifie de « chemin étroit, tortueux, horrible par lui-même et les précipices qu'il côtoie ».

**L'attaque vers Toulon
du maréchal de Tesse.**



L'attaque contre Toulon échoua, et les troupes de M. de Tesse retournèrent en Ubaye.

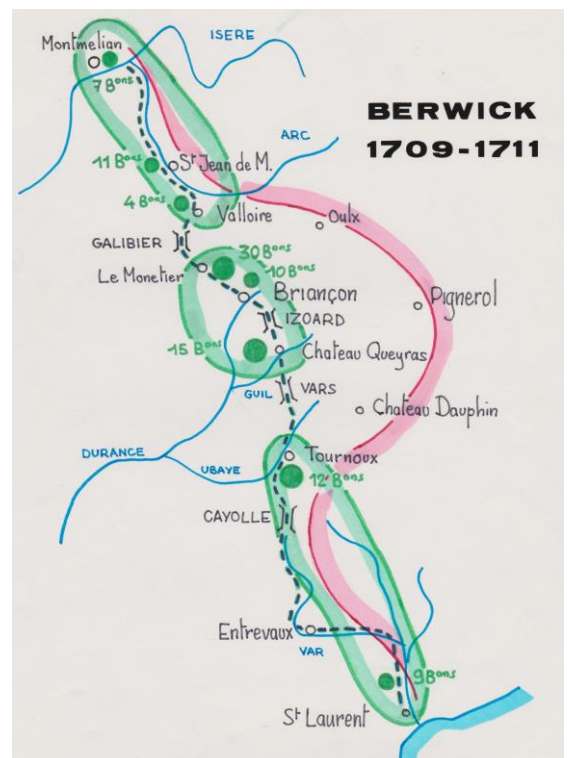
BERWICK : 1710

Le maréchal de Berwick commande maintenant l'armée des Alpes. Pour tenir la frontière de Nice,- au fort de l'Écluse, il dispose de 84 bataillons et 30 escadrons C'est suffisant ,mais il a peu de vivres, peu de munitions, pas d'argent du tout et pas grande chose à attendre de la cour dont l'attention se porte avant tout sur le théâtre d'opération des Flandres.

Berwick fait flèche de tout bois, frappe à toutes les portes, demande du grain en Languedoc et Franche-Comté. Il fait des réquisitions en Savoie, en Provence. Il arrête une voiture portant 100 000 écus de Marseille à Paris, en emprunte 100 000 autres à Lyon et arrive ainsi à assurer la solde et les vivres de son armée. Dès qu'il est tranquille sur ce point, il visite la frontière car Berwick n'est pas un alpin et ne connaît pas la montagne, mais quel coup d'œil !

Il prend son commandement en Mars 1709. Sa reconnaissance est du 26 Avril. Le 8 Mai, il a établi un plan de défense ingénieux, les fameuses « Navettes ». Il s'agit d'une ligne de rocade passant par le Var, Entraunes, La Cayolle, Barcelonnette ; Col de Vars, L'Izoard, Briançon, le Col du Galibier, l'Arc, Montmélian.

Dans ses mémoires il écrit : « La défensive était difficile vu qu'un ennemi qui se tenait dans la plaine du Piémont et qui avait son projet formé, se pouvait tout d'un coup porter avec toutes ses forces du côté qu'il voulait.

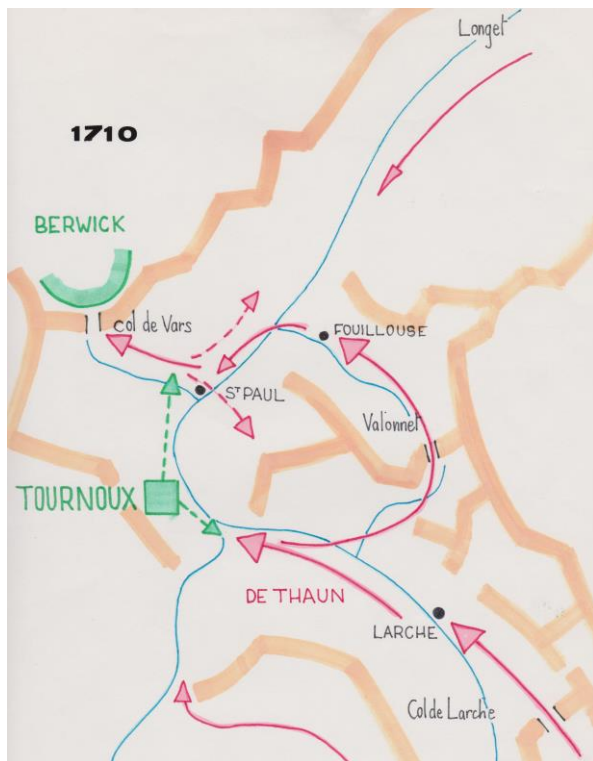


Au lieu qu'incertain de ses desseins, nous étions obligés de nous séparer pour porter notre attention de tous côtés. J'imaginai un nouvel emplacement par lequel je me trouvai à portée de tout, en état d'arriver partout avec toute l'armée ou du moins avec des forces suffisantes pour barrer le passage à l'ennemi. Je me fis donc l'idée d'une ligne dont le centre avançait et la droite et la gauche étaient en arrière ; en sorte que je faisais toujours la corde et que les ennemis nécessairement faisaient l'arc. Je pris Briançon pour le point fixe de ce centre où devait être le gros de de mes troupes et d'où je devais les filer sur la droite ou sur la gauche. Ce dispositif « permettant des navettes faciles et rapides comportait à l'arrière du front une voie de communication parfaitement organisée qui traversait l'Ubaye du Col de Vars au Col de la Cayolle.

Pour assurer *ma* communication de ce côté-là, je fis faire à Tournoux un camp retranché qui devait me servir comme de magasin et de réservoir de troupes en cas que les ennemis se portassent vers Coni et Barcelonnette ».

Berwick avait raison de se hâter. En juillet, l'attaque a lieu. L'ennemi partant de Suze franchit le Mont Cenis. Berwick glisse sur sa gauche, dégarnit l'Ubaye, porte sa réserve à Mont-Dauphin et arrête les Piémontais à Annecy.

En 1711, dernière tentative d'Amédée qui rassemble ses troupes dans la région de Coni. C'est une menace pour Nice ou l'Ubaye. Il renforce Tournoux. « Je pouvais, dit-il, arriver en cinq jours sur le Var avec 36 bataillons et 22 escadrons. Si l'ennemi se portait sur la Maurienne ou la Tarentaise, j'y aurai été 3 jours plus tôt que lui, avec autant de troupes qu'il m'aurait plu. L'attaque se produisit sur la Savoie au début de Juillet; Berwick fait faire un à gauche à ses troupes, arrête l'ennemi à Fort Barreaux puis le ramène tambour battant jusqu'à Oulx, Exiles et Suze.



Entretemps, en 1710, Victor Amédée avait essayé de rééditer l'opération de 1692. Par son deuxième bureau dirigé de Briançon, Berwick apprend que les Piémontais, tout en manifestant une grande activité vers Oulx et Aoste, se rassemblent à Coni et Démonte. Catinat, dans le même cas a opéré un rassemblement au Montgenèvre et s'est laissé couper de la Durance. Berwick dont le dispositif est infiniment plus souple, dégarnit la Maurienne et la Tarentaise, renforce Tournoux et porte ses gros à Briançon et Guillestre. Le Comte de Thaur avec 20 000 hommes franchit le Col de Larche et enlève le Château de Larche. Il a deux flancs gardés dont l'une passe par le Longet, l'autre par les granges communes. Exactement comme en 1692. Mais au lieu d'atteindre sans combat le Col de Vars, il tombe sur Tournoux et la position est si forte qu'il n'ose l'attaquer.

Il glisse alors par le Valonnet et campe à Pouilleuse le 26 Juillet, six jours après son départ.

Le lendemain il attaque Saint-Paul et aborde le Col de Vars. Berwick l'y attend et de Thaur qui sent sur sa gauche la menace du camp de Tournoux, à trois heures de marche, n'ose pas s'engager.

Après réflexion, il renonce à ses projets et regagne Démonte par la Madeleine.

En 1713, au traité d'Utrecht, la France perdait tous ses débouchés en Piémont : Suze, Saluses, Château-Dauphin. Aussi Berwick, connaissant l'importance de Tournoux se bat-il auprès du Roi pour que nous obtenions en compensation la vallée de l'Ubaye qui est ainsi définitivement rattachée à la France.

CONTI : 1744

La guerre de succession d'Autriche est marquée dans les Alpes par un raid audacieux qui mérite de retenir l'attention.

Les alliés franco-espagnols continuent à régler leurs vieux différends avec la maison de Savoie ou plus exactement avec le royaume de Sardaigne.

La manoeuvre envisagée par le Prince de Conti qui commande l'armée des Alpes est classique : concentration à Briançon, Guillestre, Tournoux. Diversion sur Oulx et Exiles. Attaque principale par la Stura.

Objectif : Coni. Ce qui est brillant et nouveau, c'est l'exécution. La difficulté d'attaquer par la Stura, c'est l'enlèvement des « barricades », un défilé fortifié entre Bersezio et Ponte Bernardo. On décide de les tourner et l'attaque forme huit colonnes.

Depuis la Haute-Tinée,

- Saint-Etienne - Col Sainte-Anne - Vinadio

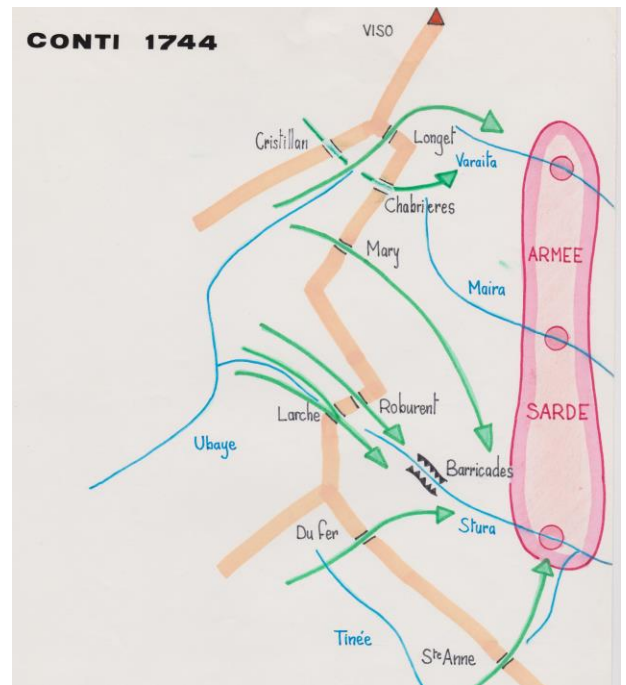
- Vens - Col du Fer - Ponte Bernardo.

.Depuis l'Ubaye,

- deux colonnes par le Col de Larche, une par le col de Ruburen.

Depuis la Haute ubaye - Col Mary.Haira

- le Longet, Varaita et venant de Ceillac, la dernière, par les Cols de Cristillan et de Chabrillère. L'opération réussit brillamment. Toutes les colonnes font facilement leur jonction. Les barricades sont enlevées sans coup férir.



REVOLUTION 1792

En septembre 1792, la France occupe la Savoie et le Comté de Nice. Entre l'armée du Midi et celle du centre, un corps de liaison tient l'Ubaye.

En ces temps troublés, la troupe est composée de milices ou de volontaires commandées par un soviet de représentants du peuple.

La campagne est confuse et ne mériterait pas l'ascension si l'on y remarquait une orientation nouvelle du plan de défense dans le sens de l'échelonnement en profondeur. En avant de Tournoux nous voyons établir une position d'avant-postes qui passe par le Sautron, Tête Dure, Maison-Méane, Crête des Bals. Les opérations se bornent à des coups de main. On perd et reprend Maison-Méane et Tête Dure.

Cette campagne de 1792-1793 n'offre guère d'intérêt tactique mais on peut en tirer des enseignements au point de vue Alpin. On y voit à peu près tout ce qu'il ne faut pas faire.

La troupe est peu entraînée, les cadres ne connaissent pas la montagne. Les hommes occupent les positions sans que l'on se soit préoccupé des abris. Les ravitaillements, les relèves et les évacuations ne sont pas préparés. Résultats : Bien que les pertes au feu soient insignifiantes, les effectifs fondent à vue d'œil. Le bataillon des-Basses-Alpes doit être relevé de Tête Dure et renvoyé à Tournoux au bout de deux jours. Il a perdu les 3/4 de son effectif.

III - ROCHE LA CROIX LES FORTIFICATIONS

1882 - La triple alliance

L'attention de l'État-major est à nouveau appelée sur le front des Alpes. Cette fois la perméabilité de l'Ubaye a changé. La RN 100 est construite. Il n'y a plus de tourniquet au Lauzet. En conséquence, l'ennemi qui ne disposait, jusqu'ici que d'un seul axe d'attaque, en a maintenant deux. Les rocade de défense se sont améliorées.

- ♦ Vers Vars une bonne route jusqu'au col.
- ♦ Vers la Haute Ubaye bonne route jusqu'au Castelet. Chemin muletier jusqu'à Maurin. Le Pont du Castelet est en construction.

- ♦ Vers le sud bonnes routes jusqu'à Uvernet et Bayasse. Sentier muletier jusqu'à Colmars et Guillaume où la route reprend.

Pour parer à la nouvelle menace il faut :

- échelonner la défense en profondeur
- construire des ouvrages capables de résister à l'artillerie qui peut maintenant être acheminée par les routes.

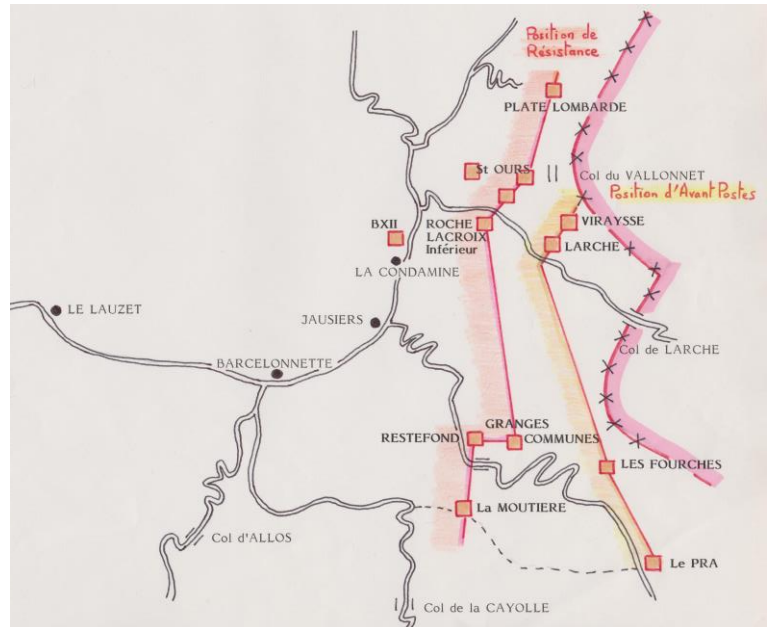
- améliorer les rocades
- construire des abris d'infanterie.

C'est le plan de défense qui sera exécuté de 1882 à 1890. Il comporte le Fort de Tournoux déjà amélioré entre 1847 et 1862

et qui comprend : la batterie XII, le fort moyen, le fort supérieur, les batteries du bois des Caus'es. Serre de Laud et Vallon-Claous sont commencés ainsi que les batteries de Roche-Lacroix. Cuguret et Viraysse sont mis en chantier. À Saint-Vincent on améliore le fort et on lui donne des possibilités de tir vers l'Ubaye. On construit les batteries de 061 bas, du chatelard et le blockaus de la Tour. À Restefond, on établit des batteries.

Ces ouvrages sont complétés par des abris défensifs et de l'artillerie et des baraquements.

On transforme en routes les chemins muletiers et le général Baron Berge fait creuser le souterrain du Parpaillon. Un réseau très complet de transmissions optiques relie les observatoires. Le central de Serre-de-Laut permet de communiquer au Nord avec Briançon, au Sud avec le Mourre-Haut, à l'ouest avec Cuguret et par la batterie de Col-Bas, avec Toulon.



1929 - L'AXE ROME BERLIN

Le développement de l'aviation et des engins blindés donne à l'assaillant des possibilités nouvelles. Le plan de défense doit donc être amélioré et va comprendre :

une position de résistance en ouvrages modernes, très protégés précédée d'une position d'avant postes étayée par des ouvrages, souvent anciens, moins importants et moins protégés. La réalisation de la position de résistance comporte les ouvrages de :

- Plate-Lombarde
- Haut et Bas de Saint-Ours
- Roche-la Croix
- Granges-Communes
- Restefond
- La Moutière

L'ouvrage haut de Saint-Ours possède une pièce de 75 et quatre pièces de 81 sous casemate.

Celui de Roche-la-Croix, un des plus modernes des Alpes est doté de deux pièces de 75 et de deux pièces de 81 sous casemate, de deux pièces de 75 sous tourelle à éclipse. Cet ouvrage est encore aujourd'hui entretenu par le génie et pourrait resservir très vite si besoin en était.

La position d'avant-postes s'appuie sur :

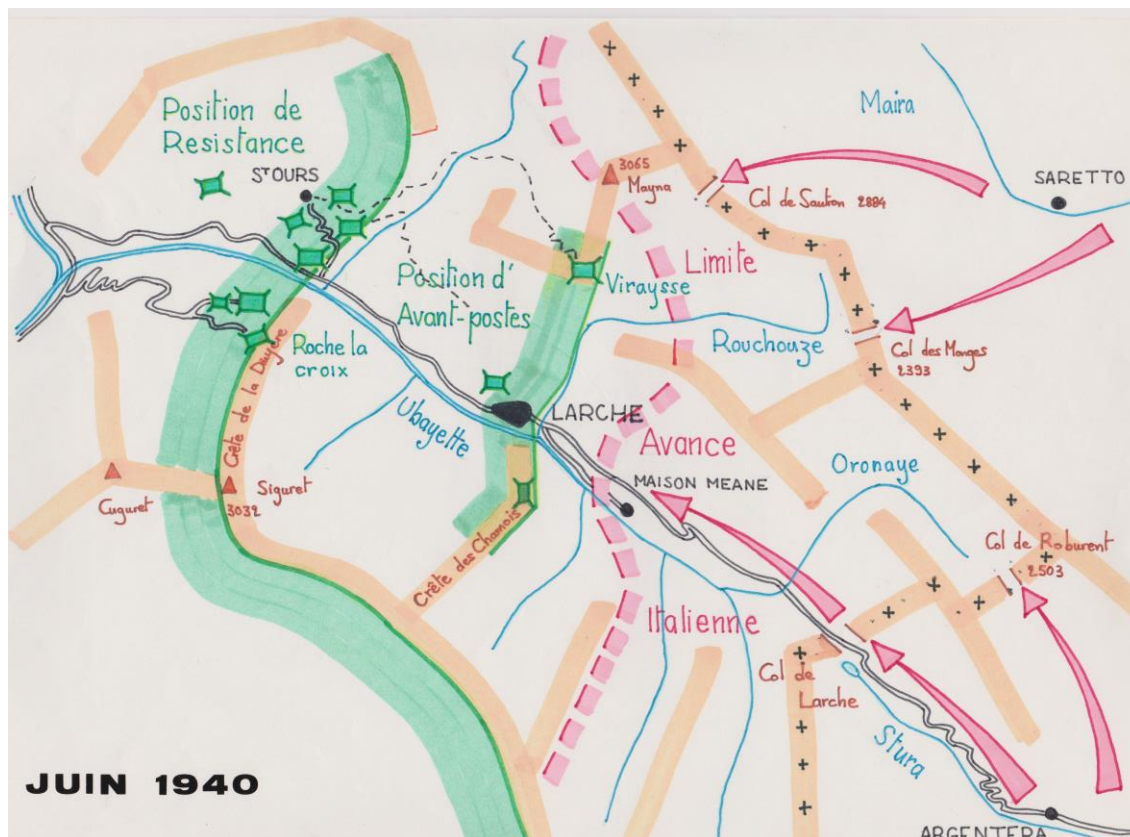
- le vieil ouvrage de Viraysse
- les petits ouvrages de Larche et des Pras

Un téléphérique à grand rendement dessert Roche-la-Croix, deux téléphériques de campagne relient Restefond à Lans et les Fourches au Pra.

JUIN 1940

La position de résistance passe par Fouillouse, Saint-Ours, Roche-la-Croix et Restefond. Elle est tenue par quatre bataillons d'infanterie et quatre groupes d'artillerie commandés par le chef de corps du 299 RIA.

Les avant postes vont de Combe Brémond au Camp des Fourches en passant par Larche. Ils sont occupés par quatre compagnies et sept sections d'éclaireurs skieurs. Jusqu'au 20 Juin 1940, les activités se bornent à des patrouilles dont l'ambiance est fort bien traduite par Jacques Boell dans son livre « *Éclaireurs-skieurs au combat* » où il nous fait partager la vie delà SES 1 du 83° BAF commandée par le lieutenant Costa de Beuregard.



Le 22 Juin, quatre divisions italiennes attaquent Maison-Méane après une forte préparation d'artillerie. L'ennemi combine une attaque frontale avec une manoeuvre de débordement par le nord. Il est bloqué avant d'atteindre le hameau par les feux combinés de l'artillerie et de l'infanterie.

Le 23, nous évacuons Maison-Méane en feu mais les avant postes restent en place. Ils résistent à une attaque menée par des éléments appartenant à quatre régiments italiens qui à un moment encerclent Viraysse. A la fin de la journée les italiens se replient laissant entre nos mains 435 prisonniers.

En Haute-Ubaye, l'ennemi attaque nos avant postes sans succès et subit des pertes considérables tout en laissant une centaine de prisonniers.

Dans le massif des Fourches où la neige gêne les opérations, un bataillon lance une attaque après un bombardement. Là encore, après avoir capturé des prisonniers, nos avant-postes sont intacts à l'armistice.

Ce résultat est d'autant plus remarquable que notre adversaire a compris toute l'importance de la possession des débouchés du Col de Larche et qu'il a en conséquence fait un effort considérable pour les conquérir, luttant à neuf contre un.

LA RESISTANCE

L'esprit de résistance se manifeste dans l'Ubaye dès le lendemain de l'armistice.

Sous l'autorité de René Chabre, ancien maire de Barcelonnette et père du Maire actuel, les différents mouvements ORA, AS, FTP s'unissent sans connaître les rivalités qui assombriront la résistance ailleurs.

Quatre maquis se créent à partir de mai 1943 qui vont entrer en action dès le débarquement de Juin 1944.

Le 7 Juin la garnison allemande du Sauze est attaquée et détruite après 3 jours de combat. Celle de Jausiers essaye de réagir, mais assaillie également tente de regagner Nice par le vallon des Sagnes.

Les communications téléphoniques ayant été coupées avec l'Ubaye des renforts sont acheminés depuis Gap et Briançon. Les premiers sont arrêtés au pas de la Tour, les seconds pénètrent dans la vallée après de violents combats ayant pour théâtre les Pas de Reyssole et de Grégoire. En Août, après s'être réorganisés, les FFI reçoivent pour mission de couvrir l'avance des Français et Américains en s'emparant puis en tenant le Col de Larche. Ils obtiennent la reddition de la garnison de Larche mais doivent mener un combat de défense ferme face à une contrattaque venant d'Italie.

L'ennemi perce leur dispositif et pousse une pointe jusqu'à La Condamine puis se replie sur les positions de St-Ours-Roche la Croix.

En septembre, en liaisons avec les maquis italiens, les FFI reprennent l'offensive et contrôlent, jusqu'à leur dissolution en octobre, l'ensemble de la Crête entre La Condamine et le camp des Fourches.

L'action de la résistance, avec un effectif de 1200 hommes pour une population de 10.000 habitants vaut à la ville de Barcelonnette d'être décorée de la Croix de Guerre 1945.

AVRIL 1945

Les Allemands viennent d'être durement éprouvés par la 1^{re} DFL à l'Authion dans les Alpes Maritimes.

Il ne faut pas leur laisser le temps de se ressaisir.

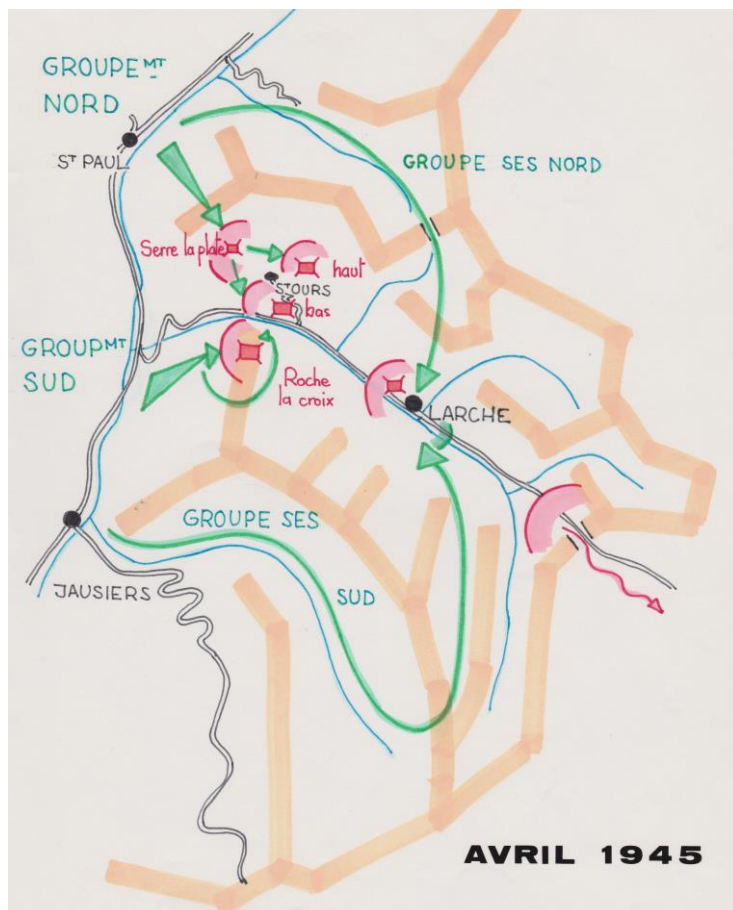
Dans le secteur de Larche, le Col est protégé par les ouvrages de Roche-la Croix et de Saint-Ours, haut et bas. Mais ce barrage, dirigé initialement contre l'Italie est moins efficace en direction de l'ouest. Son point faible est constitué par les flancs où les avant-postes, par manque d'effectifs, sont dangereusement étirés. Ce sont des cavaliers du Fusillier Bataillon 34 qui occupent les ouvrages.

La ligne principale de résistance se situe au Col de Larche qui est tenu par les italiens de la division Littorio.

De notre côté, l'attaque est dirigée par le chef d'escadron Lepage du 60^e Régiment d'Artillerie d'Afrique. Il dispose du 1/159^e RIA, d'éléments des 99^e et 14^e RIA et du 5^e dragon, régiment de reconnaissance de la 27^e Division Alpine.

Au contraire des actions menées dans les Alpes du Nord, les facteurs de la décision sont ici favorables. Rapport de force de cinq contre un, supériorité écrasante de l'artillerie.

La manœuvre est une opération classique de montagne. Tandis qu'une action frontale fixera l'adversaire, une action enveloppante tentera de faire tomber l'ouvrage de Roche La Croix.



Deux mouvements de débordement, confiés à des éclaireurs skieurs couperont les arrières adverses à hauteur du village de Larche.

Après avoir occupé l'observatoire du Col de Mirandol huit jours auparavant l'action se déclenche de nuit. Le groupement de SES sud est au petit matin devant Larche mais doit attendre les SES du nord qui ont pris du retard. Tandis que l'artillerie tombe sur Larche et qu'un bombardier ari cobra détruit le PC allemand. En fin de matinée Larche est conquise et les SES s'installent en bouchon afin d'isoler les ouvrages tout en se couvrant face au Col.

Le groupement Sud qui s'est infiltré dans les bois de part et d'autre de la route menant à Roche-la-Croix est stoppé devant l'ouvrage. Après une manoeuvre de débordement par le sud, puis par l'Est, le blockaus est attaqué à la grenade et se rend en milieu d'après-midi.

Le 26 Avril une attaque est montée par le 24^e BCA sur le Col de Larche mais elle tombe dans le vide car les italiens se sont repliés à la faveur du mauvais temps pour rejoindre le réduit Alpin.

Nous pénétrons en Italie mais nous sommes stoppés à huit kilomètres de Coni par un ordre impératif d'arrêt. Ce sont les clauses d'armistices conclues entre le Maréchal Badoglio et les Anglo-saxons qui prévoient que seuls les Anglais et les Américains sont habilités à occuper l'Italie.

Comme en 1940, c'est en Ubaye que les français ont remporté le plus beau succès, aux moindres frais. 150 prisonniers pour des pertes de 15 tués et 30 blessés, surtout par mines. Les attaques de Tarentaise et de Maurienne avaient coûté chacune une centaine de tués, celle de l'Authion 270 morts.

CONCLUSION

Pour finir, je mentionnerai l'installation, en 1948, du 11^e BCA à Barcelonnette. En garnison à Gap avant la guerre, il se sent aujourd'hui le dépositaire du passé militaire de l'Ubaye dont ses chasseurs côtoient tous les jours les témoins des actions que j'ai évoquées jusqu'ici :

Forts de Tournoux qui sont le cadre de parcours de tir de combat en localité, casernes de Restefond qui nous abritent l'hiver, Fort de Saint-Ours et de Viraysse souvent reconnu au cours d'exercices, routes militaires, ouvrages et barbelés si souvent parcourus ou croisés à l'occasion de marches en montagne.

Pour conclure, vous avez pu constater tout au long de ces événements, l'importance que représente le Col de Larche sur le plan militaire. Encore aujourd'hui, il constitue avec le Montgenèvre le seul Col routier ouvert toute l'année permettant d'accéder de la plaine du Pô au Bassin Rhodanien. Son contrôle serait impératif en cas de conflit ayant pour théâtre les côtes méditerranéennes de façon à éviter un débordement en direction de Toulon ou de Marseille. C'est pourquoi, d'ailleurs, il ne serait pas surprenant qu'il constitue un objectif privilégié pour la division à l'occasion des prochaines manoeuvres Gentiane.